

Jean et Julie

Du même auteur

- L'Esprit des mœurs - Structures et significations des comportements quotidiens*, Favre, 1983
- Vivre avec une Dépression*, Le Rocher, 1992, 2004
- La Maison de l'Empereur*, roman, Albin Michel, 1998
- L'Impatiente de Freud*, roman, Albin Michel, 2002
- Le Livre de la fatigue*, Masson, 2003
- La Véranda au coucher du soleil*, roman, Le Rocher, 2005
- La Bataille de Nancy*, roman, Le Rocher, 2007
- Amour, sexualité et troubles de la personnalité*, Privat, 2007
- Le Moment magique*, roman, Le Rocher, 2008
- La Rencontre amoureuse*, Le Cavalier bleu, 2009
- Le Pont de Narni - Corot en lumière*, roman, Alphée, 2010
- L'Enfant Sade*, roman, Pierre-Guillaume de Roux, 2013
- L'Addiction sexuelle* [Quentin Debray, Pascal de Sutter, Thierry Pham, Patrice Louville], Le Cavalier bleu, 2013
- Pirandello, Tchekhov et quelques autres - La Mise en question de la personnalité en littérature*, coll. « Profils d'un classique », Orizons, 2017
- Dickens et Freud*, coll. « Profils d'un classique », Orizons, 2018
- Jean et Julie ou l'histoire philosophique et amoureuse de Jean d'Alembert et Julie de l'Espinasse*, coll. « Littératures », 2019.

Quentin Debray

Jean et Julie

ou l'histoire philosophique
et amoureuse de Jean d'Alembert
et Julie de l'Espinasse

 **Orizons**
2019

Dans la même collection, depuis 2013

Éric Colombo, *Par où passe la lumière...*, 2013

Raymond Espinose, *Lisières, Carnets 2009-2012*, 2013

Henri Heinemann, *Chants d'Opale*, 2013

Lucette Mouline, *Zapping à New York*, 2013

Antoine de Vial, *Americadire*, 2013

Guy R. Vincent, *Séceph l'Hispéen*, 2013

Jean-Louis Delvolvé, *Le gerfaut*, 2014

Toufic El-Khoury, *Léthéapolis*, 2014

Gérard Laplace, *La façon des Insulaires*, 2014

Andrée Montero, *Le frère*, 2014

Laurent Peireire, *Ostentation*, 2014

Michèle Ramond, *Les saisons du jardin*, 2014

Michèle Ramond, *Les rêveries de Madame Halley*, 2014

Michel Arouimi, *Quatre adieux*, 2015

Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Procès à la mémoire de mon ombre*, 2015

Dominique Capela, *La Gravité*, 2015

Patrick Corneau, *Vies épinglées*, 2015

Chantal Danjou, *Les cueilleurs de pommes*, 2015

Raymond Espinose, *Villa Dampierre*, 2015

Henri Heinemann, *L'Éternité pliée*, Journal, *Le Voyageur éparpillé*, tome V, 2015

Henri Heinemann, *Et puis...*, 2015

Fanny Lévy, *Une existence au fil de son passage en ce monde*, 2015

A. Lichtenbaum, *Éphraïm égaré ou la justice des nations*, 2015

Lucette Mouline, *Épidémie*, 2015

Lucette Mouline, *Le sexe est bohème*, 2015

Max Memmi, *Les femmes de Jean*, 2015

Maurice Couturier, *Vers là d'où je viens*, 2016

Jean-Louis Delvolvé, *Octogénèse ou le sourire de Tagès*, 2016

Robert Havas, *Parlons rat*, 2016

Fanny Lévy, *Dieu compte les larmes des femmes*, 2016

Pierre-Jean Memmi, *La promesse*, 2016

Lucette Mouline, *Eva et Maad*, 2016

Robert Poudérou, *Quelqu'un*, 2016

Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Les miroirs ardents*, 2017
Caroline Barbier-Beltz, *La passion d'Isaac*, 2017
Monique Lise Cohen, *Métamorphose au ciel des solitudes*, 2017
Solange Combe, *L'Hôtel de Paris*, 2017
Chantal Danjou, *Les jardins d'essais*, 2017
Chantal Danjou, *Journal de la main*, 2017
Raymond Espinose, *Distances*, Carnets 2012-2015, 2017
Lucette Mouline, *La jeune fille qui n'aime pas l'été*, 2017
Mahmoud-Turki Khedher, *Les Funérailles de l'Éclipse*, 2017
Max Memmi, *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans*, 2017
Lucette Mouline, *La jeune fille qui n'aime pas l'été*, 2017
Luisa Valenzuela, *Le masque sarde — Le profond secret de Perón*, 2017

Daniel Cohen, *Le Trésor familial des rythmes*, 2018
Maurice Couturier, *Le Rapt de Lolita*, 2018
Gérard Laplace, *Child on board*, 2018
Max Memmi, *La Genèse ou l'amour fou*, conte, 2018
Paul Messerschmitt, *Le complexe d'Hercule*, 2018
Lucette Mouline, *Dieu... ce Saharien ?*, 2018
Lucette Mouline, *La leçon de l'espion*, 2018
Lucette Mouline, *La Chine dans la peau*, 2018
Lucette Mouline, *Les hommes de mes livres*, 2018
Lucette Mouline, *Le mystère de David*, 2018
Claude Prin, *Shakespeare Dernier Acte* suivi de *Le Prince de Chausey*, 2018
Gianfranco Stroppini, *L'entremêlement*, 2018

Quentin Debray, *Jean et Julie*, 2019
Claude Prin, *L'Or du Mexique* suivi de *Loewe Story* et de *Les Désarrois du Président Harry*, 2018

Pour la collection complète des publications « Littératures », depuis 2008, voyez en ligne : www.editionsorizons.fr

L'auteur remercie Laurent Loty qui a lu son manuscrit et lui a prodigué les meilleurs conseils.

1. La Dame en rouge

*Tout ce que la raison ne peut pas
comprendre est faux.*

Fontenelle

Comme cela ce sera très bien, parfait, excellent, il aura sa chambre, il ne sera plus avec Cécile, je lui apporterai des jouets, il pourra organiser son petit monde à lui. Il devait avoir quatre ans et c'était un début d'automne, il avait senti sur sa nuque peut-être deux lèvres et une main posée sur son épaule alors que retourné contre le mur il commençait à s'endormir. Plus tard quand il eut sept ans elle revint et il put la contempler un peu plus longtemps, toujours dans sa chambre, le soir, avant de sortir en ville accompagnée de ses amis, elle avait monté l'escalier, tenant sa grande robe rouge de satin dont elle redoutait, elle le disait, elle le répétait chaque fois, d'accrocher dans ses tissus qui traînaient sur le sol des parcelles de vitre et de verre que le père Rousseau aurait laissé traîner, ainsi que d'autres parcelles d'un monde qu'elle ne fréquenterait plus, fétus de paille, fils de fer, copeaux, rognures et brimborions. Il levait son visage vers elle, quêtait une attention, imaginant qu'il comptait un peu. Elle était accompagnée de deux hommes à peu près déguisés, l'un en satin rose avec un béret bizarre et qui tenait une mandoline, l'autre bleu clair, un monsieur, tous les deux souriaient et le consi-

déraient avec une bonhomie presque émerveillée sans le prendre tout à fait au sérieux. Ils lui avaient dit qu'ils lui apporteraient des jouets, des petits soldats et des petites carrioles, mais il se demandait si en fin de compte ce n'était pas lui qu'ils prenaient pour un jouet. Alors, ils riaient tous les trois, elle s'approcha de lui et l'embrassa sur les deux joues répandant sur lui et dans sa chambre où il persisterait toute la nuit un nuage de parfum. Puis il ne la revit plus, il apprit parfois qu'elle était passée, mais alors il était parti jouer dans un jardin du voisinage ou prenait des leçons avec Monsieur Berée. Le chevalier Louis Destouches venait plus souvent et l'emmenait parfois se promener avec lui en voiture vers le bois de Vincennes. Il n'était guère bavard, restait rêveur comme ils marchaient dans une allée, cherchait des sujets de conversation, lui parlait du fort et des militaires qui faisaient de l'exercice. Quand il eut huit ans, le père et la mère Rousseau lui apprirent que Louis Destouches était mort et qu'il lui avait laissé une rente viagère lui permettant de continuer ses études. Peu de temps après, il entra au collège des Quatre-Nations. Ses camarades étaient pourvus de parents, mais lui devait convenir que les siens avaient été plus que funambulesques et qu'ils avaient à présent disparus de son existence.

2. Le doux parfum du lierre

À cette mi-septembre un doux soleil enrobait de son miel la cour et le petit jardin, le long du mur montaient les abeilles qui parfois venaient muser dans sa chevelure trop longue, il y descendait en fin de matinée pour se délasser un peu, fatigué à quinze ans d'étudier la rhétorique, ou la géométrie, laissant, car cela le rebutait, les textes latins d'Horace ou de Tacite. C'était le moment du délassement le long du haut mur flanquant l'hôtel voisin et dans cette saison le lierre fleurissait, petites grappes odorantes, parfum sucré entêtant qui lui en évoquait un autre qu'il avait senti quelque part, vapeur tisanière contrastant avec la rude teinte foncée des feuilles, cette autre odeur de la plante

grimpante, aussi sévère et acide que ce vert très sérieux, oui, le rideau de lierre qui allait si bien en décor de théâtre, en voisin d'une scène tragique. Il y avait là une opposition, comme des principes mâle et femelle, d'un côté la force violente, tordue et comme de bronze des branches, de l'autre cette douceur féminine d'une fragrance qui s'insinuai, l'enrobant d'une pointe de volupté. Jusqu'à présent, en ces quinze ans, il s'était contenté de caresses instinctives, il se délivrait souvent le soir d'un geste automatique, le plaisir lui venait dans le bas-ventre et il s'endormait, mesure hygiénique, et il n'y pensait plus. Mais en cette fin de matinée ce fut un autre rendez-vous car s'invitaient des formes contemplées ces jours derniers au marché, oui, toujours Eliza la belle brune en sa robe rose si bien ajustée qui décernait partout des regards confirmant sa perfection, son visage ovale, son nez droit, son front, ses yeux en amandes, rieurs, son sourire facile, et ses mains et son ombrelle, or il était incapable de la déshabiller, trop belle, irréprésentable. Non ! Alors il se tourna en son esprit vers Martine et un peu plus loin Goton, la première qui vendait des fruits et des pommes et des poires et semblait se faire confondre en son étal ces rondeurs avec les siennes qu'elle remontait en un décolleté abondant, et son sourire gouailleur, sa vulgarité qui clamaient l'offre juteuse de ses fruits et sans doute de ses appâts, sa taille bien tournée, petite et bien faite, les bras dénudés, les poings sur les hanches, le visage plus carré, bronzé, le bonnet blanc en dentelles, brune châtain, des mèches folles, familière, déjà déshabillée, alors il imaginait soudain que sa gorge se délivre de son corsage, qu'apparaissent à la fois élastiques et suspendus ses deux seins blancs abondants aux pointes oscillantes, et le ventre où se perdre, et la fourrure du ventre, le triangle brun, tout cela avec la bénédiction du sourire, oui, c'est gratuit aujourd'hui, je te la prends comme tu veux, mon petit. Et Goton, à quelques pas, blonde, le long visage, la chevelure plus soyeuse, fine, le regard bleu, invitante et toujours gaie, mince et grande dans son tablier, qui s'enroule en liane, offrant des petits cônes, la poitrine plus maigre, un ventre à caresser, jouisseuse habile, on a l'impression de les traverser disait un camarade,

surtout les maigres, tu peux essayer. Mais il pensait aussi à la crémière, Lucile, son visage rectangulaire, brune, le nez fin, la peau délicate où l'on voyait les veines, une symphonie nacrée de blancs et de bleus, son bonnet bleu pâle, ses veines aux tempes, les doigts longs, délicats, experts qui manipulaient des paquets de beurre, le haut tablier. Impassible, presque muette, menée par un ballet de gestes parfaits, elle évoluait comme dans un rêve calme d'où provenait une hauteur plus méprisante qu'indifférente. Comment accéder à cette grâce de duchesse parmi ses pots de lait, ses crèmes, ses fromages, toute une fraîcheur, une symphonie limpide dans une demi-pénombre, des carrelages encore mouillés ?

Et les abeilles tournaient et il entendait leurs murmures, partenaires insistantes de son éveil, voici qu'infusé par cette danse concertée, fasciné par les grappes céladon qui crachaient un baume sensuel, son organe se raidissait se blessant sur sa culotte et clamant l'issue, il le mit à l'air, dur comme un os et que surmontait la fleur d'un pistil violet, luisant, provocateur dans le soleil, alors venaient le hanter sous le nez les mamelons pointés de Martine et son sourire gourmand, elle pouffait riant très fort et Goton descendait sa main vers son ventre qu'elle avait soyeux, reptilienne, ondulante, et Lucile le vrillait de ses yeux, se moquant de lui, méprisante, la jouissance imminente se concentrait à la pointe de la flèche et bientôt débordait comme le lait sur le feu, irrépressible, il se sentait vertigineux, les cloches sonnaient, il était midi, il titubait presque, la semence saccadée projetée accrochée sur les feuilles que bientôt butinaient les abeilles, grésillements, vibrations, intelligences multiples, dispersées, une onde d'émerveillement avait traversé son corps et sa conscience, jamais il n'avait dégusté comme cela la volupté et cela lui venait de ces femmes assemblées en bouquet — c'était indiscutable.

Le parfum de sa semence rejoignait l'odeur melliflue du lierre. Reprenant ses esprits assis sur un petit banc de pierre, il voulait analyser. D'abord une force latente, un besoin indistinct qui depuis deux ou trois jours résidait en bas, sourd, amorphe, montant comme une marée. Puis dans la célébration du soleil de

la fin de la matinée après deux heures de latin, les formes avaient appelé les formes, sculptant ses organes, les imprégnant d'une précise montée de bronze, aux volumes des statues féminines répondait un autre volume, un autre lait montait dans un autre organe, puis l'odeur appela une autre odeur, les fragrances allaient se rejoindre dans une acmé entêtante et vaporeuse, il vacillait, il était ailleurs. Trois actes d'une petite comédie, le latent, le perçu sensible, l'évaporé et la brisure de la conscience, et je ne sais plus où je suis, ce qui m'arrive, ces femmes me stimulent jusqu'à cette ivresse, je dérape, je divague. Cela était très spécial, à lui seul destiné, et avec qui pourrait-il partager cet élan presque mystique, en tous cas une extase qui l'emmenait ailleurs, sa vigilance décomposée en paillettes indépendantes et butineuses comme les abeilles ? Oui, les femmes se révélaient excellentes pour la stimulation, l'intrigue, l'excitation, sans doute, cela que le bal ou la comédie exalteraient au mieux, mais quant à partager cet émoi fantastique et décalé, il ne voyait guère avec laquelle — car elles étaient toutes en représentation, en extériorité, jouant un jeu, se montrant, pleines de surfaces et d'apparat, dédiées à tous, ceux qui passaient, badauds et clients, et aux jeunes elles accordaient des reliefs gratuits de ce qu'elles promettaient aux autres, plus monnayé, plus échangé. Eux, les jeunes, n'obtenaient que la surface des charmes. Comme il méditait encore dans le soleil de septembre, Madame Rousseau l'appela pour le déjeuner.

— Dis donc, tu as pris des couleurs !

Trois jours plus tard, il voulut réitérer, et les abeilles à nouveau traçaient des courbes molles dans les entours des grappes sucrées. Le cortège des almées revint vers lui, il en ajoutait une ou deux autres, Annie, si charmeuse, tout en regards fins, Violette, à la poitrine bien lourde, et déjà il acutisait sur sa verge la meilleure des mélodies, mais Cécile descendit l'escalier, elle venait sauter à la corde dans la cour et elle vint vers lui.

— Tu fais pipi ?

Il tentait de remballer son affaire.

— Toi aussi tu en as un gros, dis-donc, presque comme l'âne. L'autre jour ! Un de ces bâtons ! Quand je pense qu'il

enfile ça dans l'ânesse, c'est terrible. Tu crois que les hommes comme ça ils traversent les femmes ? Tu dois être bien fier, avec un outil pareil.

Elle n'avait presque rien vu et il rougissait. Il n'entendait plus rien mais son odorat décuplé percevait tout un paysage prosaïque se démasquant soudain, de l'eau saumâtre, de la cuisson d'une friture à l'oignon, du bon bois frais qui venait de l'atelier, du pin sans doute. Les cloches peut-être avaient sonné midi. Et là-dessus, la benoîte Cécile, innocente et outrageuse, lui avait décerné des mots qui tranchaient avec son émotion si personnelle. De la bouche inconsciente de cette péronnelle bécasse, sa sœur de lait, étaient venus des mots malpropres et monstrueux, ce bâton rigide et noir enfoncé par une bête dans un ventre de femelle, ces toisons mammifères, ce mâle mécanique emmené par son instinct selon un acte aussi laid que son braiement qui sciait les oreilles. Alors qu'il avait chéri comme un geste presque pur, sacré et embué de poésie la montée en lui de cette vapeur aux surplus à la fois abondants et fugitifs, qu'il avait associée aux femmes les plus délicieuses de la région, oui, un culte, c'était le cas de le dire, un culte à Martine, à Goton, et peut-être aussi à Lucile, pourtant si pudique, oui, un arc-en-ciel de femmes, un dégradé moiré dont il distillerait les plus délicates harmoniques. Et dire que l'âne dans son échine et son ventre avait peut-être éprouvé des sensations similaires, en tous cas emmené dans un même rythme aveuglé par l'urgence...

Elle était sa sœur de lait, ils avaient été nourris aux mêmes seins quand à quelques six mois il était parvenu en ces lieux, à peine moins âgée que lui et ils avaient sur le carrelage de la cuisine progressé tous les deux à quatre pattes avant de se lancer un peu plus tard pour quelques pas sur un tapis pendant que le père Rousseau à côté travaillait dans son atelier, et on l'entendait déplacer ses vitres et ses châssis, toujours les portes ouvertes, sifflotant et chantant, et souvent ils s'amusaient tous les deux à repérer les reflets que l'artisan dirigeait sur le mur de lierre resté dans l'ombre à cette heure du jour, le matin. Ils se baignaient ensemble dans un baquet l'été dans la cour, deux

corps roses et luisants par la chaleur heureuse de l'après-midi, deux petits animaux folâtres qui s'aspergeaient et s'amusaient. Puis ils grandirent, se disputèrent et se firent des niches, jouèrent à cache-tampon, à cache-cache, et maman Rousseau décida de ne plus les baigner ensemble. Jean perdit son corps de vue, elle allait avec des filles et lui des garçons au collège du père Berée, il apprenait la grammaire, le calcul, l'histoire et elle la couture. Espiègle et mutine, toujours amusée, elle se moquait de lui et qu'il travaille toujours aussi longtemps dans sa chambre mansardée avec sa lampe allumée. Ils se formèrent, jeune gens dès douze ans, lui son justaucorps brun et ses pantalons gris quand il allait rejoindre pour ses études le père Berée, il se voulait toujours propre avec un petit jabot et sa chevelure en catogan. Elle n'était plus une petite fille avec robe et corsage mais pas encore une femme, bavardant sans cesse, petite commère avec des camarades du voisinage, accomplissant sa propre éducation, grappillant des informations au hasard que lui-même, en sciences naturelles, en géographie, physique, classait de façon méthodique. Et tous les deux secrets bien vite sur leur vie personnelle, oui, tous les deux chacun dans son sentier de découvertes, lui musant d'une femme à l'autre, toujours en admiration devant Eliza quand il la contemplait au marché dans les jours de printemps, son chapeau de paille, ses joues pleines et roses, ses regards noirs, la parfaite statue de la beauté qu'il n'aurait jamais osé imaginer nue, il y avait là mieux qu'une interdiction, une incapacité — et de la même façon incapable de se représenter Cécile dans le plus simple appareil, il n'esquissait dans son imaginaire que des formes lointaines, des à peu près, des esquisses et des estompes. D'une marchande de quatre saisons, d'une Martine ou d'une Goton, il pouvait voir apparaître dans son esprit son panier, sa chagatte, triangles bouclés d'astrakan, fourrures animales, lieux qu'attiraient la main ou la bouche pour un frôlement léger, presque respectueux en murmurant, toi, toi surtout aujourd'hui, où convergeaient ses désirs agrémentés de masses de chairs trémulant, tremblantes, élastiques. Rien de tout cela pour Cécile qui demeurait une page blanche — et c'était heureux pensait-il, malgré sa petite taille

bien tournée, son visage ovale, ses sourires le plus souvent bien moqueurs. Entre eux une amitié, comme un cousinage ou une fréquentation provinciale. Parfois quand laissant la pension de la rue Mazarine il revenait travailler tout un jeudi après-midi dans sa chambre qui était comme un galetas au quatrième étage, elle venait baguenauder avec une amie, le regardant, le contemplant, faisant leur petit tour, qui ouvrait un livre ou deux, dérangeait quelques feuilles de calculs posées sur une commode, et lui en gilet et culottes grises, chemise, penché sur la table qui les regardait à peine pendant qu'elles sinuaient entre les piles de livres, l'amie avait des fossettes, une blonde pimpante à peine suave, un sourire esquissé permanent, contemplative en robe bleue pâle. Un âge où l'on joue à se regarder, où l'on vit dans les yeux. Un jour l'amie de Cécile qui s'appelait Annabelle chantonna en parcourant sa chambre d'études, et elle ouvrit un livre de rhétorique dont elle récita le titre et l'auteur, tiens, dit-elle, tu as de bonnes lectures. Une amie de ses parents avait remarqué qu'elle maniait bien la plume et depuis quelques mois elle faisait les écritures chez un notaire du voisinage, rue Sainte-Avoye, elle prenait sous la dictée, aussi sage que prudente, levant à peine le regard quand les jeunes clerks rassemblant plusieurs documents esquissaient leur rédaction.

Cécile avait donc ces temps-ci une conception différente de la sienne concernant ces émotions qui le prenaient devant le parfum du lierre, elle avait cheminé ailleurs en oubliant peu à peu leurs bains dans le baquet, elle avait découvert son corps, trouvé un émoi en chevauchant un oreiller ou un traversin, mais elle n'avait pas transposé ces sensations vers les représentations d'un corps de garçon, elle ne les avait pas associées pour y trouver un supplément de plaisir et d'imaginaire, comme lui le faisait avec les femmes et les filles, sans cela elle n'aurait pas aussitôt évoqué cette image crue de l'organe de l'âne. Désormais donc, il classait Cécile hors jeu, elle faisait partie de ces innocentes impossibles et incapables, qui sans doute rêveront encore longtemps de relations mondaines entre les hommes et les femmes, toutes nouées de conversations et de sourires, d'allusions et d'intelligence, mais

où les échanges, les connotations et les phrases poétiques forment un plaisir et un intérêt substantiels mais insuffisants à un élan véritable, comme ces réactions chimiques où il manque un composant, comme ces plats mal chauffés qui ne seront jamais cuits. Peut-être resterait-elle longtemps à cette étape jusqu'à sa découverte d'un promis, d'un bon ami qui lui ferait réviser sa leçon, il l'espérait avec pudeur et douceur et sans trop de maladresse. Il repensa un instant à Annabelle, cette blonde assez pure qui venait se promener avec Cécile dans sa pièce d'étude, il ne la remarquait qu'à peine, une forme diluée, un nez fin et droit, des yeux bleus difficiles à saisir, un corps mince, qui se balançait hésitante entre ses rayons. Elle glissa de sa conscience, c'était une esquisse, quelques traits de crayon dont il retenait les lignes à peine tracées, la tiédeur et peut-être la douceur, une partition aux notes encore rares, puis il se demanda à nouveau lesquelles de ces femmes provoquaient au mieux son élan, son désir, sa volupté finalement. Cela lui semblait progresser de bas en haut, il s'évoquait Martine qui parmi ses fruits, ses tomates, ses melons, ses oranges, dans la lumière du matin, l'alternance selon les heures du soleil et de l'ombre, dispensait sa gorge, son cou, son beau visage carré, pommettes hautes, nez coquin et retroussé, belle bouche et sourire où une lèvre inférieure débordait un peu, boudeuse parfois, chevelure d'un châtain clair qui s'échappait de la charlotte à rubans roses, et ses mains, ses mains prestes et lestes qui parlaient avec elle, potelées, habiles, qui saisissaient les fruits avec soin, sachant les palper, les sentir, les apprécier, les remontant en tas, les ramenant aussitôt qu'ils s'échappaient, doux moments que de la voir aussi bien organiser son étal, et sa jupe à rayures, son corsage à dentelles à la fois plein et ferme, sa taille serrée, cette mouvance souple d'un corps qui s'aime et sait jouer sa partie. Cette symphonie harmonieuse disait sa disponibilité, son accord, elle s'ouvrirait comme un beau fruit, aussi habile que généreuse, aussi complice que joyeuse, et ils rouleraient ensemble dans ces literies dont n'étaient pas avares ces gravures qu'il avait aperçues à certaines échoppes, toutes de satin, de rubans roses,

de frou-frous, où les chairs et les oreillers rebondissaient de la même épaisseur volumineuse.

Dès qu'il évoquait Martine il allait vers Annie. Petite bourgeoise pimpante en robe bleu clair, le mignon nez pointu, le regard brun, chevelure auburn, chignon lâche, petite bouche amusée, cul de poule hautaine si l'on veut, prétentieuse pour rire, souvent souriante, se moquant autant d'elle que des autres, les sourcils bien dessinés qui se fronçaient à l'occasion, tout un concert de jeux de regards et d'équivoques. Sans cesse, elle repérait l'effet qu'elle faisait sur les autres, car oui, on l'avait bien vue, elle ne passait pas inaperçue, on la remarquait, on ne l'oubliait pas, et à chacun elle réservait son accueil particulier, elle discernait des récompenses ou des consolations, vous existez, moi aussi, si vous venez vers mon orbe, je vous distinguerai. Et les mains délicates, baguées, le petit chien qui s'amusait autant qu'elle, frétilant de la queue. Il la guettait quand avec son ombrelle au printemps elle venait discuter avec les vendeuses, échangeant quelques cancans et ragots, une de ses mains ramenant une mèche, belle sans doute, en prime, mais frénétique d'intelligence et d'accord, jouant avec soin la partition de l'échange, de la courtoisie, de l'éducation, enserrée de convenances et d'attitudes.

Il s'amusait de penser qu'un libertin se plairait à choisir, à alterner, tantôt Martine, tantôt Goton, tantôt Annie, des gloussements populaires, des pamoisons muets comme dans une pantomime, ou gémissants, ou égayés de mots orduriers, ou encore des afféteries bourgeoises, des petits rires échappés, oui, des recettes en quelque sorte qui varieraient au gré des saisons. Chacune s'accommoderait dans l'intime déployant sa fête particulière, rencontres de petites recettes, bien des façons d'aller au combat, parfois inattendues ou bizarres, et il se laisserait faire, supposant à ces dames tout un savoir dont il ne doutait pas de l'efficacité, lui ne serait qu'un débutant. Sans doute. Mais à ce petit jeu il se lasserait peut-être et les autres aussi.

Fréquentant depuis quelques temps la philosophie empiriste, il concevait bien que les stimulations sensorielles éveillaient en lui des images qui à leur tour suscitaient des réactions char-

nelles, puis des actes et du plaisir. Il appelait désir ce cortège, mais comprenait bientôt que c'était après tout un système comme les autres, comme celui du fumet du rôti qui le faisait saliver et accentuait soudain sa faim, ou encore l'encens et les rayons de soleil à travers les vitraux laissant sur le sol une mosaïque de couleurs qui suscitaient son émotion mystique lors des vêpres. Il pouvait à présent renforcer cette chaîne en accentuant certaines étapes, voici qu'il repensait à cette statue de Vénus callipyge surprise au coin d'un jardin voisin et dont il avait effleuré de ses lèvres le marbre glacé. Ce confluent de sensations excitait le jeune homme mais l'abandonnait en une assez âpre solitude. Ces réflexes tournaient en rond et il craignait d'user les représentations de ces femmes, aussi charmantes et accortes fussent-elles, et il devinait que de telles réactions, anatomiques, se révéleraient insuffisantes à rendre pérenne la vie érotique d'un couple s'aimant d'un amour sincère.

Alors il repensa à Eliza, cette femme qui l'avait hanté depuis plusieurs années et qu'il ne pouvait s'empêcher d'admirer et de fixer dès qu'elle apparaissait — si bien que Madame Rousseau l'avait corrigé plusieurs fois d'un petite tape, mais enfin Jean arrête de regarder Eliza comme ça, ça ne se fait pas, voyons.

Malgré le temps et son évolution elle ne cessait pas sur lui son emprise, inaltérable, demeurée sur le piédestal où il l'avait posée. Car il la voyait arriver courtisant les marchés, à peine occupée d'emplettes, se promouvant avec une grâce et une lenteur gratuites, ne demandant rien et offrant à tous sa beauté, insouciant peut-être, grande, la robe rose bien cintrée, le corsage lacé, le visage ovale, les yeux noirs, luisants, les cils et sourcils comme peints, les joues pimpantes, le nez délicat, un léger double menton, la chevelure presque dénouée, les mains toujours parfaites, une esquisse de sourire, la bouche souvent ouverte comme exhaltant un tiède fluide de langueur, simple d'une certaine façon, ne s'occupant qu'à être, à manifester son harmonie. Car elle donnait l'impression de ne faire aucun effort, de ne se soucier de rien, que tout lui était donné, grâce, beauté, inscription dans son milieu, entourée de personnages plus respectueux qu'amoureux.